Vol. XIX. Saint-Boniface, Manitoba, 24 Octobre 1889 No. 2.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES :

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernan le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

REPRODUCTIONS.

UNE VISITE

Souvent de nos douces veillées
Je remonte en rêvant le cours,
Et ne vois que des mausolées
Pour rappeler l s anciens jours.
Plus de rires, plus d'allégresses,
Le vent lui-même est silencieux ;
Seul, avec toutes mes tristesses,
Je pleure sous de nouveaux cieux.

Tout un monde autour de moi tourne,...
En coudoyant l'inconsolé,
Pas un passant ne se détourne
Pour dire un mot à l'exilé.
Je sens approcher le vertige,
Je touche le froid du linceul,
En mes veines mon sang se fige,
Mon cœur se brise et je suis seul !

Quel son vient frapper mon oreille ?
Ce sont des pas dans l'escalier ;
Qui peut venir quand tout sommeille
Me déranger dans mon grenier ?
Pourtant quelqu'un frappe à ma porte !
Si c'était ?...O mes rêves d'or.
C'est le salut que l'on m'apporte...
Entrez......On entre......C'est la mort !

CHARLES ROGER.

PENSÉES

—Avant de t'inquiéter de l'avenir, pense à rendre grâces à Dieu du passé.

—A vingt ans on ne compte pas les années, à soixante on compte les jours.

—Les découvertes scientifiques sont comme un fleuve qui déborde et fertilise.

—Quel éclat de triomphe et d'élévation pour qui demeure et devient tempérant.

—C'est par l'étude que s'acquiert le talent et que l'esprit s'enrichit d'intelligentes facultés.

—On n'est pas digne de plaire à ses amis, lorsqu'on ne s'expose pas à leur déplaire en faisant son devoir.

—Le génie, vivifié du feu sacré des beaux-arts, crée l'artiste en formant son jugement et son goût.

—Quand l'adversité ne servirait qu'à vous faire distinguer les faux amis des véritables, elle aurait déjà son côté utile.

—Quiconque à vingt ans ne sait rien, ne travaillera pas à trente, n'aura rien acquis à quarante, ne fera et ne saura jamais rien.

—Plus on connaît l'histoire, plus on sent grandir et se fortifier en soi l'amour du pays et des hommes qui s'y sont illustrés.

POLITESSE ENTRE AMIS.

1 Si vous avez un secret, gardez-le pour vous, et ne vous avisez pas d'aller, dans un élan sentimental, le confier à votre ami, parcequ'il en abusera pour vous perdre quand il sera devenu votre ennemi.

2. Gardez-vous de prêter de l'argent à votre ami, car il se brouillera avec vous pour ne pas vous le rendre, et il deviendra votre ennemi.

Si vous tenez à le conserver, donnez-lui la moitié de votre bourse, de votre fortune même si cela vous convient ; mais ne lui prêtez ni cent sous, ni cent francs, ni cent mille francs.

3. Epanchez dans le sein de l'amitié les confidences de votre cœur, vos désirs, vos passions, vos espérances, vos faiblesses même, mais dans les limites qui vous permettraient de faire sans danger ces confidences au public.

4. Deux brigands peuvent s'associer dans leurs intérêts, et se traiter mutuellement en amis. L'amitié vraie ne peut exister qu'entre gens qui s'estiment réciproquement.

Choisissez donc votre ami parmi les honnêtes gens ; estimez-le ; mais ne le laissez jamais se familiariser avec les personnes de votre maison.

5. Tâtonnez longtemps, et allez lentement dans le choix d'un ami. L'amitié qui vient au trot s'en retourne au galop.

BOITARD.

LA FEMME CHRÉTIENNE

La femme chrétienne se tient dans sa maison, entre le crucifix qui lui enseigne le sacrifice, et l'image de la Vierge que lui prêche l'aimable austérité d'une pureté sans tache.

Ses yeux ne se lèvent, pour ainsi dire, que sur sa famille et sur les pauvres. A tous les misérables sa porte est libéralement ouverte, Elle leur donne plus que son or, son temps ; plus que son temps, son âme. Elle a une charité qui va jusqu'au génie, une abnégation qui va jusqu'au plus entier oubli de sa personne, une chasteté qui lui fait trouver jusque dans le mariage une sorte de virginité. Son âme glisse sur la terre et se fixée solidement à Dieu. Elle rend à ce Dieu, au milieu de la large couronne de ses enfants, un culte où l'intelligence et l'amour se disputent la première place. Elle a pour le sacrifice un enthousiasme pratique et toute sa vie en est la preuve. Elle trouve d'ineffables délices en toutes ses douleurs, qui sont un vent favorable pour la conduire à l'éternel repos. Douce et miséricordieuse, humble et patiente, virile dans le malheur, généreusement économe et doucement laborieuse, pure surtout, pure toujours et en tout, elle répondra à l'appel de la voix divine au jour du jugement, et présentera à Dieu parmi les élus, son mari, tous ses enfants, tous les siens qu'elle aura vaillamment entraînés au salut.

LÉON GAUTIER.

LA CHARITÉ.

Diogène, comme on sait, parcourait la ville d'Athènes en plein midi, une lanterne à la main, pour découvrir un homme.

Passant un jour devant le temple de la Charité, il vit aux portes un individu, et lui cria :

—Seigneur, par pitié, accordez-moi quelqu'aumône, ne fut-ce qu'une obole pour soulager ma vieillesse défaillante.

—Que ma bénédiction te suffise mon fils, dit cet homme. Et il entra avec dévotion dans le temple de la Charité.

Le philosophe arriva devant une boutiqne ornée de guirlandes, d'évantails et de vases de pommade. Une jolie femme y faisait des emplettes.

—Vous dépensez pour vos plaisirs, madame, n'aurez-vous pas compassion d'un misérable tourmenté par la faim ?

—En vérité, dit notre élégante, ta misère ne peut me faire pitié ; tu n'as qu'à travailler.

Et en même temps elle donna à la marchande douze pièces d'argent, prix d'un collier pour son petit chien.

Le cynique s'éloigna en se grattant l'oreille.

Le prince de Salamine passait dans un char magnifique. Diogène court, s'accroche à la portière dorée :

—Arrête, fils des Dieux, écoute-moi...

—Va-t-en, rustre, s'écrie le prince, ou je te fais assommer.

Un esclave qui le voit arrache le vieillard de la portière, et en même temps jette deux deniers dans son bonnet.

—O dieux ! s'écrie le sage, j'ai donc enfin trouvé un homme et cet homme est un esclave.

Il dit et souffla sa lanterne.

CONSEIL AUX JEUNES FILLES.

Un journal américain donne le conseil suivant aux jeunes filles qui sortent du couvent :

"Pour l'amour de Dieu, ne songez donc pas à vous marier avant d'être capables de tenir une maison, de faire bouillir la soupe, rôtir un steak, coudre et tailler d'une manière convenable. En vain vous sauriez faire un vers, jouer de la harpe ou du piano, réciter par cœur toutes les lettres de madame de Sévigné, si vous ne savez pas ce qu'il faut pour être une femme de ménage, vous êtes tout à fait impropre au mariage."

Rien de plus vrai, surtout pour notre pays où les hommes ont plus besoin que partout ailleurs d'un peu moins de musique et de poésie et de plus de cuisine et de couture. Combien y a-t-il dans le Canada de jeunes gens en état d'épouser des femmes qui ne savent rien faire ? Il n'est pas étonnant qu'ils hésistent de nos jours à se marier. Il y a de quoi.

L'HOMME D'INTÉRIEUR.

La femme d'intérieur est un oiseau rare,—mais on suppose un oiseau plus rare encore, c'est un homme d'intérieur.

Qu'est que c'est, qu'un homme d'intérieur ?

Un homme d'intérieur n'est pas un homme qui fait de la tapisserie aux pieds de sa femme, qui dirige les menus, qui écrit les invitations, qui remonte les lampes et règle les pendules. Nous appelons homme d'intérieur celui avec qui nous voyons le même spectacle, avec qui nous admirons le même tableau ou le même paysage, celui qui nous fait une vie intellectuelle et morale à côté de la sienne ou plutôt dans la sienne, celui qui nous associe, sinon à toutes ses occupations, du moins à tous ses loisirs, et qui ne garde par conséquent aucun goût, aucun plaisir, aucun intérêt de cœur ou d'esprit qu'il ne veuille pas ou qu'il ne puisse pas nous faire partager ; l'homme enfin qui, en se mariant, verse franchement tout son fond dans son ménage, sans aucune réserve égoïste. Soyez cet homme là et vous attacherez votre femme à votre foyer en vous y attachant vous-même, et votre foyer ne sera pas seulement dans votre maison, vous l'emporterez avec vous comme un autel domestique. Il sera partout où vous serez avec elle ; il sera dans son cœur et dans le vôtre partout où vous confondrez dans une affectueuse intimité vos pensées, vos impressions, vos enthousiasmes, vos croyances, votre charité.

OCTAVE FEUILLET,
Membre de l'Académie Française.

SIR JOHN MACDONALD ET LES CANADIENS-FRANÇAIS

Sir John Macdonald vient encore de dire ce qu'il pense des Canadiens-français. Après les déclamations fanatiques des Martin, des McCarthy et des Charlton, il a fait entendre d'une voix autorisée, les accents de la justice et de la loyauté. Et il a défendu notre race calomniée, en présence d'un auditoire anglais et protestant, d'un auditoire méthodiste.

Les Canadiens-français sont des sujets Anglais et ils en sont fiers. Comme ils le disent eux-mêmes, c'est sur la couronne d'Angleterre, sur le drapeau anglais et non sur leur ancienne mère patrie qu'ils tiennent les yeux fixés. Ils sont d'aussi bons sujets anglais que nous le sommes nous-mêmes. Ils sont avec nous, ils sont des nôtres. Ils possèdent les mêmes droits que nous. Ils ont leur propre province et leur propre législature, et ils ont le droit en cette dernière de régir leurs biens, de disposer de leur argent sans s'occuper des gens du dehors.

Puis l'illustre homme d'Etat a prêché la concorde et l'harmonie entre les races. Il s'est écrié :

C'est seulement en maintenant la paix dans le pays, en maintenant l'harmonie entre les deux races que nous pourrons parfaire notre développement en construisant des chemins de fer et des canaux, en encourageant l'agriculture et l'industrie. C'est sur l'ordre et la paix que nous devrons édifier notre avenir si nous voulons qu'il soit prospère. Si on en vient à soulever race contre race comme en 1837, si on s'aperçoit en Europe que les deux races ici sont hostiles l'une à l'autre, que notre pays est en proie aux discordes civiles, nous aurons mis en danger notre avenir et aurons affecté notre crédit, seuls moyens que nous ayons pour construire nos chemins et faire de notre pays ce qu'il devrait être. Et vous ne devez pas oublier qu'il n'y a pas de sentiment plus irritable que celui né de l'oppression. Aussi quelque soit le sentiment le plus répandu présentement, nous sommes convaincus d'avoir assuré par notre conduite, le bonheur et la prospérité du Canada pour l'avenir. Nous sommes convaincus qu'il s'en serait suivi des dissensions, une diminution de crédit et de prestige, et probablement une effusion de sang, *si nous avions tenté de fouler aux pieds les droits des Canadiens-français, ces droits que leur garantit la constitution de* 1867.





Le Manitoba.

Jeudi, 24 Octobre 1889.

LA QUESTION DES ECOLES

La presse anglaise de Manitoba et plusieurs de nos confrères de la province d'Ontario continuent de discuter la question des écoles. Il n'y a pas jusqu'au *Canadian Law Times* qui soit entré en lice pour venir nous dire que la législature de Manitoba a le pouvoir d'abolir les écoles séparées, sans s'occuper du parlement de la Puissance ou du parlement impérial. Va sans dire que le *Mail* emboîte le pas.

Le *Canadian Law Times* n'est pas plus une autorité aujourd'hui qu'il l'était il y a quelque temps quand il déclarait avec tant d'assurance que l'acte des Jésuites était inconstitutionnel. Tout le monde sait le contraire aujourd'hui. Le fanatisme a aussi cours au *Law Times*.

Quoiqu'il en soit des opinions émises dans la presse, pour ou contre nous, une chose certaine, c'est que M. Martin et consorts se préparent activement à légiférer contrairement aux plus chers intérêts de tous les catholiques de Manitoba.

Le *Free Press*, de Winnipeg, qui est loin de partager les vues de nos Césars, se demande comment il se fait qu'il n'y a pas encore un an ou même six mois personne ne songeait à attaquer nos écoles séparées qui existent depuis dix-neuf ans. C'est que, ajoute le confrère, l'on a cru se créer de la popularité, et ni la justice ni la raison ont été consultées avant d'entreprendre un tel mouvement. M Martin engage l'administration au plus fort de la mêlée sans songer aux conséquences ; son but est visible : il désire faire oublier ses rapports trop intimes avec certaine compagnie de chemin de fer, et pourvu qu'il y parvienne peu lui importe que le pays soit plongé dans une agitation à ne plus finir, et que le résultat logique soit d'implacables haines de religion et de nationalité.

Si l'acte des écoles, tel qu'il est aujourd'hui, ne fonctionne pas tout-à-fait bien dans quelques-uns de ses détails, pourquoi ne pas l'amender ? Ne serait-ce point là faire acte de sagesse et se montrer impartial envers la minorité ?

Nos gouvernants oublient qu'à côté de l'avantage d'améliorer, il y a le danger d'innover. Ce danger ils ne s'en soucient guère car on dirait qu'ils changent tout depuis qu'ils sont au pouvoir pour le seul plaisir de tout changer.

MGR TACHE A MONTREAL

Nos échanges de la province de Québec nous disent qu'interrogé par un reporter du *Star*, Sa Grandeur Mgr l'archevêque Taché de Saint-Boniface, a déclaré que le fameux mouvement inauguré à Manitoba est dirigé en principe non pas contre les Canadiens-français ni la langue française, mais contre l'église catholique. L'abolition des écoles séparées signifie l'abolition des écoles catholiques. On veut supprimer toute instruction et toutes pratiques religieuses dans les écoles Mais, comme l'observe Sa Grandeur, c'est une arme à deux tranchants, vû que dans le cas d'une pareille législation, les protestants ne pourraient non plus faire exécuter leur programme d'exercices religieux tels que la prière et la lecture de la bible.

Il n'a pas encore été question d'abolir la langue française dans les écoles. Sa Grandeur n'a jamais consulté aucun membre du gouvernement sur cette question, et tout ce qu'elle en sait lui vient des journaux et autres sources d'informations publiques.

" Les esprits sont très montés à Manitoba, ajouta Mgr l'archevêque, et je dois contredire catégoriquement l'assertion faite, paraît-il, par M. Dalton McCarthy à l'un de vos reporters, à savoir : que je suis le seul qui m'objecte à son plan et que les Canadiens-français de Manitoba qui s'y objecteraient sont trop peu nombreux pour être entendus Comme question de fait, vous pouvez affirmer que les 14,000 catholiques dans mon archidiocèse n'ont qu'une voix sur cette question, et que cette voix qui formule des remontrances se fait distinctement entendre par toute la province.

" Ce ne sont pas les catholiques seulement qui combattent cette mesure. Le parti opposé est divisé contre lui même ; quelques-uns de ses journaux penchent d'un côté et quelques autres de l'autre côté. Pour faire voir comme les esprits sont montés, sans qu'il y ait de mon influence, M. McCarthy pourrait rappeler la conduite de M. Prendergast qui ne s'est aucunement inspiré de moi et n'est même pas venu me voir avant de se retirer du cabinet."

" LA GAZETTE OFFICIELLE "

L'hon. M Martin a dit à un reporter du *Sun*, de Winnipeg : *Nous n'imprimons plus rien en français maintenant.* Nous allons prouver clairement à ce monsieur que, malgré ses dires, malgré sa répugnance à imprimer en notre langue, il n'en est pas moins un fait que la *Gazette Officielle* du 12 et celle du 19 courant contenait du français, et encore, deux grandes colonnes. Est-ce là ce que M Martin appelle ne plus imprimer en français ?

Comment l'affaire est-elle donc arrivée ? Voici ce que nous supposons : le gouvernement fédéral fait insérer certains avis, etc., dans notre *Gazette* ; or, le douze du courant, le gouvernemet désirait faire publier un extrait des Règles du Sénat et de la Chambre des Communes concernant les bills privés. Nous supposons que le parlement fédéral aurait laissé entendre, ou même écrit et exigé que cet extrait fût publié en anglais et en français. Toujours est-il que le français était en regard de l'anglais.

Maintenant, nous demanderons à M. Martin qu'est-ce que cela signifie ? Pour nous, cet acte de la part des autorités d'Ottawa a une grande signification. Nous considérons cela comme un avertissement donné au gouvernement Greenway. En effet, si les autorités d'Ottawa exigent que les annonces soient publiées dans les deux langues, c'est qu'elles considèrent et regardent le français comme langue officielle et que le sinistre projet de l'abolir ne réussira pas du premier coup.

LA LEGISLATURE DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

La seconde session de la première législature des Territoires du Nord-Ouest, a commencé à Régina le 16 octobre courant.

Le discours du trône a été lu par son honneur le lieut.-gouverneur Royal.

Ce discours parle de la visite du lieut.-gouverneur par tous les territoires.

Il mentionne les avantages que la construction de voies ferrées va rapporter aux colonies de la Saskatchewan.

La moisson n'a pas été aussi bonne qu'en 1888, mais l'élevage des animaux a réussi plus que jamais.

Le discours du trône fait aussi allusion à la visite du gouverneur-général.

Sur la question des écoles voici ce que le lieut.-gouverneur dit :

" Je vous soumettrai le rapport du Bureau d'Education que m'a adressé le président, Sa Seigneurie l'Evêque de Saskatchewan et Calgary. Ce document donne un résumé des affaires expédiées par le Bureau durant les derniers douze mois. Il a été préparé avec attention et fait voir clairement l'état actuel de notre système scolaire. Grâce à la politique libérale et éclairée qui a guidé le Parlement de la Puissance, lorsqu'il a accordé les subventions pour l'instruction de la jeunesse des territoires, je suis en mesure de vous annoncer que nous avons aujourd'hui 164 écoles que fréquentent 4,574 enfants. Le personnel enseignant se compose de 183 instituteurs dûment qualifiés. L'augmentation de 1888, sur l'année précédente était de 20 écoles et 240 enfants ; celle de 1889 est de 33 écoles et 1,121 enfants.

Les dispositions de l'ordonnance relative à l'établissement d'écoles supérieures, ont été mises en vigueur et des écoles dites Union sont maintenant en opération à Régina et à Calgary. Si l'on connaissait mieux tous les avantages dont nous jouissons en matière d'éducation, et que l'on ne peut trouver ailleurs, je suis certain que cela contribuerait beaucoup à nous attirer des émigrants."

Il est aussi question là-bas d'abolir la langue française et les écoles séparées. Nous suivrons avec intérêt les délibérations des législateurs de l'ouest.

Nouvelles Politiques

—On annonce la mort de l'hon E. R. Oakes, ex-M.P. pour Digby, et membre du Conseil législatif de la Nouvelle-Ecosse.

—Le sénateur Turner est mort samedi chez lui à Hamilton. L'hon. M. Turner était conservateur et avait été appelé au sénat en 1884.

—Les brefs pour l'élection fédérale de Victoria, dans la Colombie Anglaise, ont été lancés.

La présentation des candidats est fixée au 28 octobre et la votation se fera une semaine plus tard.

—La mort de l'hon. M. Hardisty, sénateur des Territoires du Nord-Ouest, crée la sixième vacance au Sénat. Les autres sièges disponibles sont ceux de l'hon. M. Ferguson, de Bathurst, N.B.; de l'hon. M. Plumb, Niagara, Ontario ; de M. Ferrier, de Montréal, tous mort ; ceux de sir Alexander Campbell, devenu lieutenant-gouverneur d'Ontario, et de M. Schultz, devenu lieutenant-gouverneur du Manitoba.

—La rumeur que Sir John Macdonald était devenu ministre des chemins de fer et des canaux est fausse. Il est encore premier ministre. Cette rumeur a été causée par l'omission faite par un employé du mot *acting* avant *ministre* dans un avis de la *Gazette Officielle*.

—Le gouvernement d'Ottawa a reçu de Londres la nouvelle que les MM. Anderson qui devaient organiser un service rapide de steamers transatlantiques, avaient abandonné leur projet.

La dépêche transmettant ce renseignement ne donne point les raisons de ce désistement, mais celles ci seront probablement énumérées dans une lettre subséquente.

Le gouvernement fedéral avisera, après réception de cette lettre, aux mesures à prendre sous les circonstances.

—On annonce que le gouvernement britannique a refusé son consentement au bill passé à la dernière session du parlement fédéral, pourvoyant à la reddition de tous les criminels fugitifs venant des Etats-Unis, qui pourraient se réfugier au Canada.

—Les membres de la presse parlementaire ont eu une entrevue avec sir Hector Langevin à propos de certains changements qui doivent être faits à la Chambre des Communes.

Le local présentement affectée à la presse sera laissé aux députés.

Sir Hector a offert aux journalistes la chambre No. 8 et la chambre voisine occupée par l'hon. M. Mackenzie. M. Johnson, président de l'association, dit que cet arrangement serait très satisfaisant.

—Le professeur Goldwin Smith vient de publier un article sur le Canada et les Jésuites dans le *Macmillar's Magazine*.

Pour aborder ce sujet il s'inspire des prétentions et du fanatisme échevelé de la société des Droits Egaux.

Il écrit par exemple des inepties du genre de celle ci : que le vote à la chambre des Communes sur la question des Jésuites a été contrôlée par l'influence catholique.

—Nous lisons dans *La Patrie :*

" Ce que savent faire les libéraux : M. Turner, le ministre démissionnaire, n'a point tardé à être remplacé dans le cabinet du Nouveau-Brunswick. Son successeur est M Olivier Leblanc député de Kent. M. Leblanc est un conservateur et d'origine acadienne. Il sera ministre sans portefeuille.

" Encore un gouvernement libéral, dans une province anglaise et protestante qui prend un Canadien-français dans le cabinet.

" Qu'ils en fassent autant, les bleus !"

Le confrère montréalais oublie évidemment ce qui vient de se passer à Manitoba.

—M. Massue, le candidat conservateur, a remporté une victoire éclatante vendredi dernier dans l'élection du comté de Richelieu pour les communes.

Voici l'état de la votation :

	Beauchemin	Massue
Ville de Sorel......	73	...
Saint-Robert........	28	...
Saint-Aimé	...	43
Saint-Louis	...	27
Saint-Ours	14	...
Sainte-Victoire.....	...	99
Saint-Pierre..	...	45
Sainte-Anne..	...	55
Saint-Roch	...	37
Saint-Joseph	...	81
Saint-Marcel........	...	22
	115	409
Majorité de M. Massue		294

—Dans l'élection de Joliette pour la législature de Québec, hier, le télégraphe nous annonce ce matin que M. Bazinet, libéral, a battu M. Perrault par une centaine de voix de majorité. Les rapports ne sont pas complets.

LETTRE DE FRANCE

(Pour *Le Manitoba.*)

Paris, 29 décembre 1889.

M. le Directeur,

Vous allez à Paris voir l'Exposition ; que je voudrais être à votre place ! Aller contempler les progrès étonnants de la République à son centenaire, me dit quelqu'un......... Quoi ! vous allez à Paris visiter une exposition dont le but est la glorification de la Révolution dont vous avez toujours combattu les principes, me dit quelqu'autre ! Et me voilà dans la position du *Meunier, son fils et son âne.*

Bref, j'arrive à Paris pour m'enquérir de ce qui en est, et je vous adresse un court résumé de mes observations, en réponse à quelqu'un, à quelqu'autre et à quelques autres encore. Bien entendu que vous ferez l'honneur du panier à ma prose, si vous le jugez à propos

J'ai eu l'avantage de visiter les expositions universelles de Philadelphie, 1876 ; Londres, 1862 ; Dublin, 1862 ; Paris, 1862 ; Londres, 1886 ; cette dernière fameuse surtout par ses diplômes à cinq sous. J'ai pu comparer, ou plutôt il n'y a pas de comparaison possible sur le rapport de la richesse, la quantité, la variété et surtout la splendeur de l'installation. Ce qui frappe c'est que tout est au complet, et l'on n'y remarque pas les lacunes des expositions antérieures.

L'immensité des constructions ne le cèdent pas même à la fameuse tour Eiffel, de mille pieds de hauteur.

Tout d'abord, on ne voit et on ne parle que de cette tour, c'est grand, c'est haut, c'est unique, si vous voulez, élégant même, malgré sa masse, mais il y a moins de génie et de tours de force, dans cette construction, que dans les flèches en fer des cathédrales de Paris et de Rouen ; mais comme entreprise attrayante et financière, c'est le clou de l'Exposition.

Il serait superflu de donner des détails dans une correspondance, il faudrait des volumes richement illustrés pour en donner une idée pratique. Cependant, montons au sommet de la tour : quatre ascenseurs nous conduisent à une immense salle quadrilatérale, à 250 pieds de hauteur. A 250 pieds plus haut, une autre grande salle ; de là, deux ascenseurs alternes nous transportent à la lanterne (1000 pieds) qui contient les appartements privés de M. Eiffel et l'observatoire.

Le panorama est superbe, sans doute, mais inférieur à celui dont on jouit du haut de la basilique de Montmartre.

Avant de descendre, permettez-moi de décrire quelques mots de mes impressions à propos de cette tour et de l'exposition qu'elle couronne. Voyons si la république, autrement dit les principes de la révolution, suit la cause de son succès. Je veux être juste, impartial ; J'examine attentivement, hélas, je ne trouve rien pour justifier cette prétention. Dans les machines, les industries, l'ameublement, la joaillerie, les arts, les matières premières, les matières transformées, l'architecture, les tissus, les appareils électriques, etc., etc., etc., je n'ai pu voir nulle part ce qui aurait pu être inspiré ou dérivé de la révolution ou de ses bienfaits depuis cent ans. Presque tous les pays civilisés ont consacré au succès de l'exposition, soit officiellement, soit par des subsides abondants à leurs exposants respectifs. J'ai pu constater que tous et chacun ont concouru au succès, moins les fameux principes dont on parle tant.

Cependant, j'ai une réserve importante à faire : si la révolution n'a pas contribué a l'exposition, elle aurait pu le faire avec avantage pour sa glorification.

Par exemple, une guillotine fonctionnant par un mouvement perpétuel. Quelques bâteaux, modèle *Carrier*, de Nantes. Quelques douzaines de *Sans Culottes*, et autant de *Tricoteuses*, de diverses époques. Quelques déesses, *Raison* et *Sans Raison*. Des fac-simile des *Palais incendiés* les *Tuileries* le *Palais d'Orsay*, *l'Hotel de Ville*, des *torches* pour *brûler* les *églises*, quelques-unes des *balles* qui ont tué les *ôtages* de la *Commune*, quelques-uns des *crochets* qui ont défoncé les portes des *couvents*, une collection de *crucifix* et *d'emblémes religieux* enlevés à des écoles ; des *défroques Israélites* payées avec l'or de l'artisan français. Quelques-uns de ces *poltrons* courageux en face de *pauvres religieuses* sans défense. Je m'arrête, j'en passe ! Cela eut été la véritable exposition glorifiant la révolution et ses conséquences. C'est loin d'être tout. Voyez encore toutes les ruines morales et matérielles dont la France est couverte, voyez tous ces édifices élevés pour la prière, devenues des casernes des débris, voyez tous ces établissements regorgeant de victimes des principes de 89, voyez toute cette jeunesse arrachée à l'agriculture et à l'industrie. La France pleure ses enfants par milliers.

On voit bien, par-ci, par-là, au fronton des monuments : " Liberté," " Fraternité," " Egalité." C'est un sarcasme, une moquerie, une amère dérision.

La liberté, tout le monde se plaint d'être esclave, puisque tous combattent pour l'existence.

La fraternité, entendez-vous de tous côtés les injures, les calomnies : voleur, assassin sont les moindres sobriquets.

Fraternité, et la misère augmente, et la charité est interdite.

Egalité, regardez les repus d'hier, les affamés d'aujourd'hui, les exposés de la morgue de demain. Voyez ces duellistes d'occasion, ces guets-apens de souterrains, ces déclassés dangereux ; voilà les fruits de ce grand arbre des principes de 89 depuis cent ans.

La tour de Babel rappelle la confusion des langues. La tour Eiffel couronne la confusion des idées. C'est le temps des élections, et personne ne se comprend. Paris et la France sont couverts d'affiches électorales ; il y en a partout, sur les monuments, les statues, les murs, les pavés, on a tout maculé. Un candidat s'écrie : Mes chers amis, un autre, mes chers concitoyens, etc., et chacun signe radical, républicain, socialiste, communard, révisionniste, rallié-ultra, indépendant, etc.

Les partisans, de leur côté, s'écrient : Vive la République ! vive Boulanger ! vive la Commune ! vive l'Empire ! vive la Monarchie ! A bas tout le reste ! Voilà encore des fruits de la révolution et du suffrage universel mensonger.

Il me faut arrêter ces considérations et traverser au Trocadéro. Peut-être nous pourrons y trouver matière à glorifier quelque peu les immortels principes de 89. C'est en vain. Encore ici, un triomphe pour les arts antiques, de judicieuses reproductions de chefs d'œuvre, des restaurations architecturales, de monuments religieux de la vieille France. Il y a là des merveilles.

Je ne veux pas vous parler du résultat des élections, car le télégraphe vous l'apprendra avant la réception de ces lignes.

Pour les affaires, tout est rencontré à l'Exposition. Naturellement, les compagnies de transport, les restaurants sont encombrés. Cependant, les économistes craignent une réaction dangereuse, quand les étrangers seront partis, l'exposition fermée, une grande partie du personnel en disponibilité.

Paris a eu des fêtes, des jeux tout l'été, aura-t-il du pain pour l'hiver ? Le petit commerce n'a rien fait, l'industrie a chômé. Plaise à Dieu que la paix continue. Malgré que l'on soit armé, il y a un malaise général ; il n'y a pas de confiance, l'administration n'inspire aucune sécurité ; tout y est soumis au juif, ainsi que la finance, la magistrature et la presse. Drumont a dit que *tout sent le Juif*, on pourrait ajouter que tout sent l'Ante-Christ, tant on cherche en tout et partout à écarter Dieu et le Décalogue.

UN PASSANT.

Nouvelles Religieuses.

—M. l'abbé Ls. Olivier, professeur de Belles Lettres au séminaire de Québec, vient de mourrir.

C'est une perte importante pour le corps enseignant du séminaire de Québec.

—Mardi dernier, avait lieu à Windsor, Ont., la plus grande démonstration dont ont ait encore été témoin ici, Mgr Walsh, archevêque de Toronto, a consacré l'Hôtel Dieu, édifice spacieux et magnifique qui a coûté $72,000. La ville était remplie de personnes venues de toutes les places d'alentour.

Lorsqu'on aura mis la dernière main à cette bâtisse, ce sera certainement l'une des plus considérables de l'ouest d'Ontario. Les Sœurs de Saint-Joseph en prendront la direction.

—Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été nommés : M. H. Charpentier, chapelain de la Miséricode ; M. A. Dugas, chapelain de Ste-Darie ; M. J. Chicoine, vicaire à St-Henri, à Montréal.

—Sa Sainteté Léon XIII a préconisé un certain nombre de nouveaux prélats, dont cinq, comme suffragants de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Saint-Paul, et qui auraient leurs sièges à Winona, Saint-Cloud et Duluth, Mina, ainsi qu'à Jamestown, N.D. de Sioux Falls, S.D. Saint-Cloud est un ancien diocèse, comme l'on sait, les quatre autres sont de nouveaux sièges épiscopaux.

NAISSANCE

PRENDERGAST—En cette ville, le 20 courant, Madame J. Arthur Prendergast, un garçon.

MARIAGE

BLANCHET-PARISEAU—A Sainte-Anne, le 15 octobre, M. Isaïe Blanchet à Delle Julie Pariseau, institutrice, fille de M. Honoré Pariseau.

DECES

FLAMMAND—A Sainte-Anne, Sara Flammand, à l'âge de 19 ans, fille de M. Jean Flammand.

GRANGER—A LaBroquerie, le 14 courant, à l'âge de un mois et demi, Alcide, enfant de M. Hormisdas Granger.

LETTRE DE M. L'ABBE GEORGE DUGAS

(Pour *Le Manitoba.*)

Sainte-Anne des Plaines, 14 octobre 1889.

A M. le Directeur du *Manitoba*,

Je reviens et j'insiste fortement sur ce que je vous ai dit dans ma dernière lettre, à propos des renseignements qu'on vous prie de donner sur les avantages qu'offre le pays, et sur les succès obtenus par les colons. Les journaux anglais en sont remplis, et je ne puis pas m'imaginer qu'ils inventent. Revenez là-dessus comme font les vendeurs de drogues pour leurs préparations. Croyez-vous que le Castoria serait en vogue comme il l'est si ce nom-là n'était pas sur toutes les clôtures, le long des chemins, et sur les trois quarts des toits de maisons à Montréal. Si vous voulez que votre journal serve les intérêts de la colonisation, parlez en sans cesse. Vous comprenez qu'il en est de cette question comme de toutes les affaires dont s'occupent les hommes; c'est toujours à force de répéter qu'on finit par convaincre. Consacrez une colonne au moins de votre journal à donner des nouvelles sur les differents établissements. Ceux qui, dans la province de Québec, ont des parents ou des amis à Manitoba, ont toujours hâte de savoir où ils sont placés et comment ils apprécient leur situation. Messieurs les curés peuvent vous fournir une foule de notes très-intéressantes, sinon pour vos lecteurs de Manitoba, au moins pour toute la province de Québec.

J'ai eu l'honneur de saluer Monseigneur Taché à Ottawa, mercredi dernier, à son arrivée de Saint-Boniface. Sa Grandeur ne paraissait pas fatiguée du voyage. Les nouvelles qu'Elle apporte sont celles que vous connaissez bien, et dont je n'ai pas besoin de vous parler. Tout cela vient mal avec l'émigration, néanmoins, je ne crois pas que cette question des écoles lui fasse un tort considérable.

En ce moment, on fait de grands efforts pour diriger l'émigration vers le Lac Saint-Jean, et le long du chemin du Pacifique, du côté de Témiscamingue. Je ne sais pas, par moi-même, ce que valent les terres du lac Saint-Jean. J'ai vu, ici des gens qui ont visité cette place, et qui n'en font pas un rapport très avantageux. Ceux qui ont visité Manitoba et le lac Saint-Jean, avouent qu'il n'y a pas de comparaison; que pour un père de famille qui a des enfants à établir, Manitoba est cent fois préferable. Mais tout le monde ne voit pas les choses au même point de vue. Parmi ceux qui s'intéressent à la colonisation, il y en a beaucoup qui ne voudraient coloniser que dans la province de Québec. Pour ceux-là Manitoba c'est l'exil, et ils ne voient de salut pour le peuple canadien qu'en fortifiant les montagnes tout comme si nous étions menacés de nous les voir enlever. Quel peuple étranger, cependant a jamais songé, et songera jamais à s'emparer de cette partie de notre province pour s'y établir. Ces contreforts de la vallée du Saint-Laurent sont bien à nous pour toujours, et ils nous resteront même quand le continent d'Amérique n'aura plus un pouce de terre à coloniser.

Il n'en est pas ainsi des plaines fertiles de l'Ouest. Qu'un pessimiste vienne en dire tout le mal qu'il voudra, il ne détruira jamais la grande preuve de leur importance, savoir: que tout le monde s'y jette en masse. Tous les peuples de l'univers y arrivent en foule, s'y établissent et y trouvent la vie abondamment. Il y a là des colonies canadiennes, françaises, anglaises, irlandaises, allemandes, écossaises, suédoises, danoises, norvégiennes, islandaises, hollandaises, belges, italiennes, hongroises, et d'autres que j'oublie. Si ce pays n'était pas fertile et très avantageux, y verrait-on surgir des villes sur tous les points, et des chemins de fer sillonner en tous sens ces immenses prairies? Les hommes qui bâtissent ces voies ferrées ne les font pas pour les animaux sauvages. Avant de jeter des capitaux dans de telles entreprises, ces hommes, comme ceux qui sont à la tête de la grande compagnie du Pacifique, ont dû examiner le pays et se convaincre que Manitoba et le Nord Ouest sont destinés à avoir, dans un avenir prochain, une importance extraordinaire.

A quoi nous aura servi de nous masser sur nos pauvres montagnes, si, dans la confédération canadienne, nous ne sommes comptés pour rien au Nord-Ouest. Nous verrons, mais trop tard peut-être, que notre place ne sera pas celle que nous aurions pu occuper en faisant des sacrifices momentanés de nos forces pour coloniser Manitoba.

Je crois que nous calculons mal et très mal en regardant comme une perte le départ de quelques familles canadiennes pour l'Ouest.

Depuis trois ans, si chaque paroisse de la province de Québec avait fourni seulement une famille par année, nous aurions aujourd'hui au Manitoba 12,000 Canadiens de plus, et la province de Québec ne se serait pas aperçue de ces départs. Douze mille Canadiens de plus! quelle force ce serait pour nos frères de Manitoba! Le proverbe dit: mieux vaut tard que jamais. Oui, mais souvent un retard cause des dommages qu'il est assez difficile de réparer. J'ai rencontré, ces jours derniers, un ancien colon de Manitoba, revenu dans la province de Québec, à la suite d'un moment de découragement. Savez vous ce qu'il m'a dit: *Je retourne à Manitoba; j'ai toujours entendu dire que ceux qui ont ont une fois habité ce pays ne peuvent plus l'oublier; eh bien! c'est vrai, je vais repartir bientôt.*

Je vous assure que je n'ai pas de peine à le croire, car, moi aussi, je n'oublie pas mes amis de là-bas.

Votre tout dévoué,

G. DUGAS, Ptre.

LES ASSISES

Les assises criminelles pour le district judiciaire de l'est, sont commencées depuis mardi sous la présidence de son honneur le juge en chef Taylor. Les grands jurés suivants ont été assermentés:

Archibald Wright (président), S. R. Parson, G. Fowler, W. Draper, W. R. Champion, F. Gingras, E. Nadeau, E. Bourke, E. Frederickson, N. Déry, C. Genthon, A. Harrison, E. McIvor, H. Proctor, W. B. Sheppard, R. D. Richardson et R. McBeth.

Le juge Taylor lut son adresse aux jurés en anglais et en français.

Voici les causes criminelles:

Couronne *vs* Deegan—Faux. L'accusé a été condamné à 2 mois de prison.

Couronne *vs* Mills—Sodomie.

Couronne *vs* Bailey—Vol sur la personne.

Couronne *vs* Gillette—Faux.

Couronne *vs* Droxman — Recel d'effets volés.

Couronne *vs* Heffer—Homicide.

Couronne *vs* Mastromonico—Assaut avec intention de meurtre.

Couronne *vs* Buckley—Complice dans un assaut contre un juge de paix. Accusation non fondée.

Couronne *vs* W. J. Robinson—Libelle contre feu Henry J. Clarke. Accusation non fondée.

Choses et Autres

—Le roi du Portugal est mort.

—Le gouvernement fédéral a nommé M. Peter O'Brien, avocat de l'Orignal, juge de la cour de comté de Prescott et Russell, en remplacement de feu le juge Olivier.

—L'industrie du cuir à Québec occupe en 1889 près de 5,000 personnes et jette annuellement sur le marché pour plus de $4,000,000 de chaussures.

Montréal compte environ trente fabriques où plus de trois mille cinq cents personnes, hommes et femmes, sont employées.

Les maisons les plus importantes fabriquent une moyenne de mille deux cents paires de chaussures par jour, la production moyenne étant de quinze mille paires par jour et la valeur totale de la fabrication quotidienne de $18,000.

La production moyenne de la ville est estimée annuellement à quatre millions cinq cent mille paires de chaussures, représentant une valeur de $5,400 000

Pour ne prendre comme terme de comparaison que l'année 1882, la production accusait déjà à cette époque une augmentation de cinquante pour cent sur celle de 1879. En cette même année, la fabrication à Montréal était presque égale à celle de tout le Canada en 1879.

Et la fabrication n'a fait qu'augmenter depuis.

—D'après M. Edison le célèbre électricien, les fils enfouis sous terre dans les rues ne sont pas moins dangereux que suspendus en l'air, s'ils sont mal isolés.

Il n'y aurait qu'un seul moyen de prévenir les accidents, ce serait de réglementer l'usage de l'électricité comme celui de la vapeur, et d'interdire aux compagnies d'employer des courants d'une intensité dangereuse pour la vie humaine.

—On annonce que le succès du Grand Occidental, qui n'est que la continuation du chemin de fer de Saint-Jérôme, est assuré. Le contrat sanctionnant tous les arrangements financiers nécessaires à la construction du chemin a été complété par le Pacifique.

La compagnie du Pacifique n'a rien à faire avec le travail de construction, mais elle exploitera le chemin.

—On a inauguré à Chicago, la magnifique statue de bronze de l'explorateur français La Salle. La statue a été présentée à la ville par le juge Tree et coûte $25,000. Des panégyriques de l'explorateur ont été prononcés par plusieurs orateurs.

—On dit que le général Boulanger ira de Jersey à Bruxelles ou à Genève, entrera subitement en France et demandera un nouveau procès.

—Le rapport annuel sur les mines du Canada, pour l'année 1888, vient d'être publié. Le total de la valeur des produits miniers de toute sorte est de $16,500,000.

Le principal produit des mines est le charbon. Ce produit, en 1888, est estimé à 2 658,134 tonnes, évaluées à $2,259,832, soit une augmentation de 239,640 sur l'année précédente.

Sur le total de ce charbon, 1,489,-263 tonnes viennent de la Nouvelle-Ecosse, 548,017 tonnes de la Colombie Anglaise, 115,124 tonnes des territoires du Nord-Ouest, et 5,730 tonnes du Nouveau-Brunswick.

Les mines de phosphate au Canada ont produit, l'an dernier, 22,485 tonnes, évaluées à $242,285, démontrant une diminution de $1 205 comparée à 1887. La diminution se trouve dans la province d'Ontario.

Il y a eu une augmentation dans la province de Québec. La quantité de phosphate exporté, en 1888, a été de 14,950 tonnes en Angleterre, 2,643 tonnes aux Etats-Unis, et 1,176 tonnes en Allemagne.

—On organise, en ce moment sous le patronage de la Société de géographie de Paris et de celle de Londres, une expédition internationale pour explorer la partie septentrionale du Groënland. Cette expédition qui aura à sa tête un officier de la marine royale anglaise et deux explorateurs français, partira au printemps prochain, avec des approvisionnements pour une durée de trois ans.

PERSONNEL

Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Dufresne, curé de Lorette, qui a été gravement malade, se rétablit rapidement.

Notre ami, M. Honorius Daignault, de Saint-François-Xavier, suit les cours de l'école de médecine de Winnipeg.

Melle Bégin, fille de M. Joseph Bégin, de cette ville, est partie hier soir pour faire un voyage en province de Québec.

Chronique Locale.

—Séance du conseil ce soir.

—Voyez l'annonce de M. A. d'Auteuil.

—Lisez attentivement l'annonce de MM. J. R. Sutherland & Cie.

—M. T. Pelletier a toujours des huîtres fraîches à vendre, au verre ou à la mesure.

—A la dernière séance du conseil, un règlement a été introduit pour fixer le taux des taxes municipales et de district pour 1889.

—Afin de prévenir les accidents, une clôture a été construite sur l'avenue Taché là où s'est produit et se continue l'effondrement d'une partie du chemin.

—Plusieurs planches sont déclouées sur le nouveau trottoir de la rue Notre-Dame, et dans la partie est de la même rue le trottoir est dans le plus mauvais état. On devrait y voir.

—Le conseil a été forcé d'arrêter les travaux qui se faisaient sur l'avenue Taché. La dépression du terrain continue sensiblement. MM. Chamberland et Laventure ont transporté là 2 623 verges de terre.

—Mercredi, le 30 courant, aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, une vente à l'enchère au profit de la Société de Saint-Vincent de Paul. M. J B. Lauzon sera l'encanteur. L'on devra passer ces jours-ci pour receuillir des objets.

—M. J. B. Lauzon a 347 têtes de bétail qu'il doit faire tuer d'ici aux fêtes. Ayant élevé ces bestiaux lui-même, il peut en disposer à des prix excessivement bas. M. Lauzon vendra aussi le lard de 6½ à 8 cents la livre, et le veau de 5 à 10 cents.

Chronique de la Province.

Sainte-Anne-des-Chênes,

21 octobre—Depuis l'ouverture de la chasse plusieurs orignaux ont été tués dans les bois qui avoisinent Sainte-Anne.

—M. Barré, propriétaire de notre fromagerie, est venu à Sainte-Anne. Le rapport fait à l'assemblée des patrons, par le secrétaire, M. Paré, a convaincu les plus incrédules que la fromagerie est une industrie payante, aussi tout fait présager pour l'an prochain un clientèle plus considérable à Sainte-Anne.

AGRICULTURE

LA VACHE JERSEY

Tout le monde connait la valeur des vaches *Jerseys* comme vaches laitières ; cette vache de qualité supérieure vient, comme son nom l'indique, de l'île Jersey. Cette île a très peu d'étendue ; si elle était parfaitement carrée, elle n'aurait que 6⅜ milles de côté. Cette petite île possède cependant une population de 60,000 âmes ; on y compte 12,000 têtes de bétail ; ce nombre est le même depuis près de vingt ans, car le recensement de 1861 donnait 12,037 têtes de bétail. Cela n'empêche pas que chaque année les habitants de l'île Jersey exportent près de 2,000 têtes de bétail. A proprement parler, on y compte une tête de bétail par chaque deux acres de terre ; en Angleterre on compte une tête de bétail par dix acres de terre. Ce qui fait la renommée justement méritée des vaches Jerseys, c'est le soin minutieux qu'a pris le gouvernement de cette île d'exclure tout sang étranger dans le croisement des bestiaux de l'île, et cela depuis un temps immémorial.

SECRET DU SUCCÈS

Voilà le grand secret du succès. Le fermier accompli a chaque chose en bon ordre. Il érige de solides bâtiments qui ne nécessitent pas des réparations tous les ans ; il établit de bonnes clôtures, en sorte que le bétail ne prend pas l'habitude de sauter ; il saisit l'occasion par les cheveux, et a ses outils bien entretenus, ses chevaux en bon ordre et son bétail en bonne condition, toute chose propre et serrée en son lieu, ce qui exempte six fois le travail *extra* résultant de la mauvaise gestion et de la confusion. Ses deux premières règles de conduite sont : "Faire bien chaque chose, et ne remettre jamais au lendemain ce qui peut être fait le jour même."

QUESTIONS À SE POSER

Le cultivateur avant de se plaindre que l'agriculture ne paie pas, a-t-il essayé à se rendre compte si ses différentes opérations culturales étaient de nature à compenser la somme de travail qu'elles exigent ? Si l'agriculture ne *paie pas*, pourquoi ? Est-ce défaut d'une bonne culture, la rotation, l'engrais, etc., ou la conséquence de la persistance à tâcher de produire ce qui n'est pas adapté au sol ni au climat, ou des récoltes qui chaque année sont ravagées par les insectes ! Devra-t-il encore attribuer son insuccès au défaut d'un bon marché pour les articles produits. Voilà autant de questions que le cultivateur devra essayer de résoudre et qui pourraient être avantageusement discutées par les cercles agricoles, sujets auxquels nous ne réfléchissons pas assez et qui occasionnent de grandes pertes aux cultivateurs quand on ne prend pas les moyens d'y remédier.

UNE BONNE RECETTE POUR LES MAQUIGNONS.

Maquignons et propriétaires de vieux chevaux, réjouissez-vous !! Le professeur T. W. Stewart, du *Country gentleman*, vous enseigne le moyen de rajeunir, de transformer complètement vos vieux animaux. Ecoutez-le :

Hachez du bon foin de trèfle bien fin, disons d'un demi pouce : achetez de la melasse à bon marché ; arrosez avec ce mélange trois livres de trèfle haché, deux livres de fleur de sarrasin, deux livres de son de blé, le tout mêlé ensemble ; cela constitue une ration pour un cheval ; répétez la dose trois fois par jour, commencez par soigner modérément les premiers jours. Les résultats que vous obtiendrez sur vos vieux animaux par cette recette seront réellement merveilleux."

ALIMENTATION PENDANT L'HIVER

Manière de soigner

Un des principaux points dans l'alimentation des animaux, c'est la *propreté* On doit prendre autant de soin à tenir les crèches et les auges que la bonne ménagère en prend pour sa vaisselle. Ensuite, on ne doit donner à l'animal que la quantité qu'il peut manger, et qu'il ne reste rien dans sa crèche. C'est un principe de la plus haute importance, et on doit l'observer attentivement.

Ensuite, il faut donner les repas régulièrement aux mêmes heures. Un animal qui attend sa nourriture s'impatiente et s'agite, et sa condition en souffre. Il est plus préférable de leur donner trois repas par jour que deux seulement. On a dit souvent que

ETRILLER, FROTTER ET BROSSER UN CHEVAL

valait un gallon d'avoine par jour ; ceux qui l'ont essayé pour les vaches et autres bêtes à cornes, savent qu'elles s'en trouvent également bien. Cette pratique est peu ou point suivie en Canada ; aussi, comme conséquence, il faut une bien plus grande quantité de nourriture pour faire croître ou engraisser nos animaux, ou pour produire une quantité donnée de lait. Il s'opère par la peau de tous nos animaux domestiques une forte sécrétion qui entretient leur santé lorsque la peau est tenue propre. Nous croyons, d'après notre expérience, qu'on est amplement et doublement payé de ses peines, car véritablement un coup d'étrille vaut pour une bête à cornes, comme pour un cheval, un gallon d'avoine.

Il n'y a point de profit à soigner chichement. Il y a des cultivateurs qui ont l'air à croire que le talent, à soigner leurs animaux, consiste à les hiverner avec le moins de nourriture possible, sans égard à la condition où ils seront au printemps. Ils ne se demandent pas, si en soignant un bœuf ou autre animal de façon qu'il n'aura pas augmenté d'une seule livre pendant l'hiver, ils n'ont pas jeté leur nourriture comme s'ils jetaient leur argent à l'eau. Le surplus du nécessaire qu'un animal consomme pour se maintenir, va pour sa croissance, ou l'augmentation de son poids, ou de son lait, c'est de là que vient tout le profit. Jamais un cultivateur ne peut travailler plus contre ses intérêts que lorsqu'il soigne ses animaux avec mesquinerie. Il n'y a pas de vérité plus importante que celui qui élève puisse se graver dans l'esprit, que tout le profit provient de l'alimentation généreuse des animaux. Mettons-la donc en pratique.

Dr T. FAFARD,

MEDECIN DE L'HOPITAL SAINT-BONIFACE,

AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

Heures de consultation :—8 à 10 a.m., 2 à 6 et 8 à 10 p.m. 1a 4.4.89.

ECURIE DE LOUAGE, Etc.

M. NAPOLEON H. HOUDE vient d'ouvrir une *Ecurie de Louage, de Pension et de Vente* sur la rue Dumoulin, à côté de l'Hôtel Beauregard. Satisfaction est garantie à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Une attention particulière sera donnée aux chevaux en pension.

N. H. HOUDE,

1a 12,5,87 Rue Dumoulin, Saint-Boniface.

JOHN BEDARD

Mecanicien

— ET —

Machiniste,

FABRICANT ET COMMERÇANT DE

TOUTE ESPECE DE MACHINERIE.

Ouvrages en Fer et en Cuivre fondus.

Reparation :-: de :-: Machines

(Les machines à vapeur une spécialité.)

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser aux bureaux de la Cie :

BARB WIRE WORKS CO.,

47 Rue Lombard, Winnipeg.

6m.27.9.88.

AGENTS DEMANDES PARTOUT



Cette montre se vend d'ordinaire $15.00. Pour 60 jours nous la vendrons à $4.98, avec la chance pour vous d'en avoir une pour rien. Coupez ceci et envoyez nous le avec 50c en timbres comme garantie que vous êtes de bonne foi, pour nos frais d'express, et nous vous enverrons la montre C. O. D. sujet à examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pouvez payer la différence et garder la montre, autrement cela ne vous coutera rien. Si vous nous en faites vendre 6, d'ici à 60 jours, nous vous en enverrons une gratis. Cette montre est importée et a un boitier en Silverine Dueber de 4 oz. face découverte, et garantie sous tous les rapports. Nous fesons rien sur cette montre, mais cela nous aide a vendre nos montres en or et en doublé, d'après notre grand catalogue que nous envoyons gratis. Envoyez votre ordre immediatement. Cette annonce ne paraitra peut-être plus. Adressez : **A. C. Roebuck & Co., 57 & 59 Adelaide St. East, Toronto, Canada.** Nous recommandons cette montre à tous ceux qui liront cette annonce. En ordonnant, mentionnez ce journal.

Si vous désirez recevoir cette montre par la malle, il faudra envoyer le montant complet, car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la malle. Quand le montant complet de l'ordre est envoyée de suite, nous envoyons gratis une jolie chaine en or doublé.

Bronchitis Cured

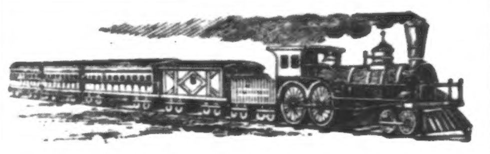
After spending ten Winters South, was cured by Scott's Emulsion.

146 Centre St., New York, June 25th, 1888.

The Winter after the great fire in Chicago I contracted Bronchial affections and since then have been obliged to spend nearly every Winter south. Last November was advised to try Scott's Emulsion of Cod Liver Oil with Hypophosphites and to my surprise was relieved at once, and by continuing its use three months was entirely cured, gained flesh and strength and was able to stand even the Blizzard and attend to business every day.

C. T. CHURCHILL.

Sold by all Druggists, 50c. and $1.00.



CHEMIN DE FER

NORTHERN PACIFIC ET MANITOBA.

HEURES DES CONVOIS

DEPUIS LE 9 AVRIL 1889.

Tous les jours excepté le dimanche.	Express No. 51 tous les jours.	Temps moyen du centre.	Milles.	Express No. 54 tous les jours.	Tous les jours ex'té. le dim.
		Stations.			p.m.
1.25pm	1.40pm	A...Winnipeg.. L.	..	9.10a	4.09
1.10pm	1.32pm	.Emb. du Portage.	..	9.20a	4.15
12.47pm	1.19pm	....St. Norbert....	9	9.37a	4 38
11.55am	12.47pm	...Ste. Agathe....	24	10.19a	5.36
11.24am	12.27pm	...Silver Plains...	33	10.45a	6.11
10.56am	12.08pm	.......Morris	40	11.05a	6.42
10.17am	11.55am	.St. Jean-Baptiste.	47	11.23a	7.07
9.40am	11.33am	......Letellier	56	11.45a	7.45
8 55am	11.00am	L..West-Lynne. A.	65	12.10p	8.30
8.40am	10.50am	L...Pembina.... A.	66	12.35p	8.45
	6.25am	..Winnipeg Junc..	..	8.50p	
	4.40pm	....Minneapolis ...	..	6.35a	
	4.00pm	L....St. Paul.... A	..	7.05a	
	6.40pm	......Helena.......	..	4.00p	
	3 40pm	..... Garrison......	..	6.35p	
	1.05am	.... Spokane	..	9 55a	
	8.00am	..... Portland	..	7.00a	
	4.20am	......Tacoma......	..	6.45a	

p.m. 2.30		a.m. 8.00	.....St. Paul.....	a.m. 7.30	p.m. 3.00	p.m. 7.30
p.m. 10.30	a.m. 7.00	a.m. 9.30	.....Chicago.....	a.m. 9.00	p.m. 3.10	p.m. 8.15
p.m. 6.45	p.m. 10.15	a.m. 6.00	.....Detroit......	p.m. 7.15	p.m. 10.45	a.m. 6.10
	a.m. 9.10	p.m. 9.05	.....Toronto.....	a.m. 9.10	.....	p.m. 9.05
	a.m. 7.00	p.m. 7.50	....New York....	a.m. 7.30	p.m. 8.50	p.m. 8.50
	a.m. 8.30	p.m. 3.00	..... Boston.....	a.m. 9.35	p.m. 10.50	p.m. 10 50
	a.m. 9.00	p m. 8.30	.... Montréal	p.m. 8.15	.....	a.m. 8.15

Chars Dortoirs palais et chars Réfectoires

A CHAQUE CONVOI.

J. M. GRAHAM, Gérant général. H. SWINFORD, Agent général.

Chemin de Fer

NORTHERN PACIFIC.

Pembina, Grand Forks, Helena, Butte, et tous Les principaux endroits du Montana.

La Voie Transcontinentale Populaire

—ET AVEC—

CHARS REFECTOIRES.

Spokane Falls, Portland, Seattle, Victoria, C.B., tous les endroits dans Puget Sound et l'Alaska. Tous les endroits dans Ontario et Québec.

Convois Express tous les jours

AVEC CHARS DORTOIRS PALAIS

Et chars dortoirs pour les émigrants.

☞La seule voie ferrée se rendant au Parc National de Yellowstone. Pour plus d'informations, s'adresser à

CHAS. S. FEE,
Agent général des passagers et des billets.

jno 15.11.88. SAINT-PAUL, MINN

LE CHEMIN DE FER

Northern Pacific

— ET —

Manitoba.

La seule ligne qui fasse circuler tous les jours des chars

PULLMAN-DORTOIRS

— ET DES —

Chars - Réfectoires,

DE WINNIPEG AU SUD.

Billets directs vendus pour tous les points du Canada y compris la

Colombie-Britannique et les Etats-Unis.

RACCORDEMENT RÉGULIER A TOUTES LES GARES UNION.

Les bagages à destination d'endroit du Canada sont consignés directement, faisant ainsi éviter le trouble et les douanes.

On obtient des billets pour la traverse de l'Océan et des cabines pour l'Angleterre et toute l'Europe.

TOUTES LES PRINCIPALES ET MEILLEURES LIGNES DE VAPEURS SONT REPRÉSENTÉES.

DES BILLETS D'EXCURSION A

La Côte du Pacifique,

—BONS POUR—

—SIX MOIS ET RETOUR,—

Sont aussi vendus.

Pour plus amples informations, adressez-vous ou écrivez aux agents de la compagnie.

H. J. BELCH,
Agent des billets de la cité,
285 rue Principale,
Winnipeg.

HERBERT SWINFORD,
Agent général,
457 rue Principale.

J. M. GRAHAM,
Gérant général.

Fracas ! Fracas !!

GEO. H. RODGERS & Cie.,

Ayant acheté l'ancienne MAISON d'AUTEUIL, nous nous faisons plaisir de le faire savoir à nos pratiques de la campagne.

C'EST AU NUMERO 432, RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

Nous sommes en pleine vente. Nous pouvons ajouter que nos marchandises sont les plus belles, les meilleures et les plus considérables de tout Winnipeg. Nous détaillons à des prix qui conviendront à tous les acheteurs.

Venez nous voir et achetez vos marchandises d'hiver à des prix qui défient la concurrence.

Nous avons aussi au No. 470 RUE PRINCIPALE, un plein magasin de CHAUSSURES. Nous détaillons au prix de banqueroute. Pour les chaussures, vous aurez là de grandes chances.

Entre autres commis français, nous avons M. Lachambre qui se fera toujours plaisir de revoir nos pratiques françaises.

N'OUBLIEZ PAS :

AU No. 432 POUR MARCHANDISES SECHES.
AU No. 470 POUR CHAUSSURES.

GEO. H. RODGERS & CIE.

j1 j. 17 10

AU PUBLIC !

Désire-t-on acheter de la viande à bon marché,

IL FAUT ALLER VISITER NOTRE NOUVEAU BOUCHER,

M. PHILEAS TRUDEAU.

TOUJOURS DES VIANDES DE CHOIX

A DES PRIX INCONTESTABLEMENT PLUS BAS QUE TOUT CE QUI S'EST VU DANS SAINT-BONIFACE.

SATISFACTION GARANTIE A TOUS.

N'oubliez pas : { DANS LE BLOC LARIVIERE, Porte voisine de l'hôtel Beauregard.

j 1 j 10 10 89

PHILEAS TRUDEAU.

AU MAGASIN BLEU !

AU MAGASIN BLEU !

Meilleur Marche que Jamais !

Les habillements d'automne et d'hiver arrivent tous les jours, et les prix sont de

—MOITIE—

plus bas qu'à tous les autres magasins de hardes-faites de Winnipeg.

IL FAUT VOIR LES PRIX POUR LE CROIRE :

Habillements d'étoffe du pays pour - - -	$6.50
Habillements de bon tweed tout laine valant $15.00 pour	9.50
Habillements valant $18.00 pour - - - - -	12.50
Pantalons tout laine pour - - - - - -	1.50
Pardessus en bonne étoffe du pays pour - -	6.50
Pardessus en tweed tout laine valant $12.00 pour -	7.50
Pardessus valant $15.00 - - - - -	10.50

VENEZ EXAMINER ET JUGER PAR VOUS-MÊMES

—AU—

Magasin Bleu - - 426 Rue Principale.

3m 1,10,85

SANTÉ POUR TOUS !!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge. Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

Est un remède infaillible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme, Et pour tous les Dérangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival ; et pour les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médecines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 1½d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s, et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte, s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

PHARMACIE SAINT-BONIFACE

M. le Dr Lambert ayant fait l'acquisition de la "Pharmacie Saint-Boniface," connue comme la pharmacie de MM. Fafard et Cie., tiendra comme par le passé toutes

— ESPÈCES DE —

MÉDECINES PATENTÉES, ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMERIE, ETC., ETC.

Le Dr Lambert tiendra ses bureaux à la pharmacie durant le jour et verra lui-même à ce que les prescriptions soient minutieusement remplies,

Tout au Comptant.

La pharmacie sera ouverte le jour et la nuit et les dimanches.

Dimanche—9 à 10, 12 à 1, 7 à 8.

ino 15.3.88.

DRUNKENNESS

Or the Liquor Habit, Positively Cured by Administering Dr. Haines' Golden Specific.

It can be given in a cup of coffee or tea without the knowledge of the person taking it ; is absolutely harmless, and will effect a permanent and speedy cure, whether the patient is a moderate drinker or an alcoholic wreck. It has been given in thousands of cases, and in every instance a perfect cure has followed. *It never fails.* The system once impregnated with the Specific, it becomes an utter impossibility for the liquor appetite to exist. For circular and full particulars address GOLDEN SPECIFIC CO., 185 Race St., Cincinnati, O.

LIBRAIRIE KEROACK,

17 Rue Lombard, Winnipeg.

(A quelques pas de la rue Main, en face de l'Hôtel du Canada).

Et Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries cadres, fournitures pour écoles et bureaux jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

ON DEMANDE

Un agent pour la vente, dans le Manitoba et le Nord-Ouest, du

PORTEUR DECAUVILLE,

chemin de fer portatif à pose instantanée, pouvant servir avec économie dans toutes les industries où il y a du transport à effectuer.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à

E. RODIER,
Représentant au Canada de la Société Décauville, aîné,
30 Rue St. Jacques, Montréal.

jno. 13.6.89.

AU COMMERCE !

HODGSON, SUMNER & CIE

MARCHANDS EN GROS DE

Marchandises Seches, Articles de Fantaisie

BIJOUTERIES ET JOUETS.

Nos commis-voyageurs commenceront leurs tournées dans quelques jours avec des assortiments complets d'échantillons d'automne. Notre maison est reconnue comme la plus considérable de tout le Canada.

Veuillez ne pas donner vos commandes d'automne avant d'avoir pu juger de la valeur et du prix de nos marchandises.

HODGSON, SUMNER & CIE.,

MONTREAL ET WINNIPEG.

Les plus grands exportateurs de racine à serpent (senega) de tout le Canada.

Ecrivez pour avoir des prix au

No. 38, Rue Princess, Winnipeg.

3m 4.7.89

MAISON ETABLIE EN 1879.

WM. BELL,

No. 288 Rue Principale, Coin de la Rue Graham.

—:o:—

Notre assortiment de Marchandises est au complet.

Articles de Toilette

— Pour hommes —

MARCHANDISES SECHES EN GENERAL.

—:o:—

Etoffes à Robes et broderies du dernier goût, Mousselines, Chambrés, Dentelles, Articles de fantaisie, Gants, Etc., Etc., Etc.

VIS-A-VIS LA GARE DU CHEMIN N. P. & M.

WINNIPEG.

1a.13.6.89.

LOTERIE NATIONALE de COLONISATION

Sous le patronage de M. le Curé A. LABELLE. Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la Province de Québec. Fondée en Juin 1884, sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., chap. 36.

Classe D.

LE 28ME TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE

Mercredi, 20 Nov. 1889, à 2 hrs. P.M.

VALEUR DES LOTS $50,000.

Gros lot : Un Immeuble de $5,000.00.

NOMENCLATURE DES LOTS

1	Immeuble de	$5,000.00	$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	Immeubles	500.00	2,000 00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements	200.00	6,000.00
60	do	100.00	6,000.00
200	Montres d'or	50.00	10,000.00
1000	Montres d'argent	10.00	10,000.00
1000	Services de toilette	5.00	5,000.00
2307	lots valant		$50,000.00

$1 00 le Billet.

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent.
Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité à moins d'une autorisation spéciale.

Tirages, le 3me Mercredi de chaque mois.

Le Secrétaire, S. E. LEFEBVRE.

Bureaux : 19, Rue St-Jacques, MONTREAL, Canada.

jno.12.1.88.